

Ciné-



En pages 8 et 9 :

Ils ne sont pas arrivés
en un jour

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 58 - 2 Octobre 1942

Heidemarie
Hatheyer, l'émou-
vante héroïne de
Suis-je un criminel,
en grande exclu-
sivité au "Nor-
mandie".

(Photo Tobis Films.)





M. et Mme Porfirio Rubirosa donnent le trait de plume qui unit...

(Photos Harlingue.)

Un MARIAGE PARISIEN... à VICHY

Pour la deuxième fois
DANIELLE DARRIEUX
a dit "Oui" devant
Monsieur le Maire

SAMEDI dernier, gros émoi à Vichy autour de l'Hôtel de Ville; nombre de curieux, chasseurs d'images et chasseurs d'autographes attendaient avec impatience l'arrivée d'un couple de futurs conjoints. Impatience légitime, car ce n'est évidemment pas tous les jours que l'on a l'occasion d'assister au mariage d'une de nos plus grandes vedettes de l'écran!

Malheureusement, ceux-ci étant entrés par une porte dérobée, seuls quelques intimes purent entendre notre Danielle Darrieux dire le « oui » fatidique et devenir pour sept ans (sur les registres de l'état civil seulement) Mme Porfirio Rubirosa. Il est à noter que pour faire honneur au représentant de la petite république de Porto-Rico qui, on le sait, est la patrie de son mari, Danielle Darrieux s'était coiffée du madras traditionnel. Et il faut avouer que la blonde « Fausse maîtresse » avait trouvé là un costume séduisant pour ce « Second rendez-vous » avec l'amour.



...et les voici encadrés pour la vie.

MANFRED devient bandit

Il s'appelle Robert Favart. Vous l'avez peut-être remarqué dans « Parade en sept nuits »; vous l'avez certainement entrevue dans « Le Destin fabuleux de Désirée Clary »; vous le verrez beaucoup mieux dans « Jeunes filles dans la nuit » et vous le verrez tout à fait, cette fois, dans le film qu'il est en train de tourner actuellement : « Le Brigand gentilhomme », où il partage la vedette avec Jean Weber et Katica Lowa.

Une si rapide ascension suppose évidemment une solide formation théâtrale. Robert Favart la possède puisque après avoir débuté dans l'opérette, fréquenté au cours René Simon, et surtout suivi les précieux conseils de Denis d'Inès, il a joué chez Baty, chez Dullin et chez Herrand avant d'être, l'an dernier au Grand Palais, un remarquable « Manfred ». Au demeurant, c'est un grand garçon d'un mètre quatre-vingts, très brun, avec des yeux bleus et un visage tourmenté très romantique. Il a déjà fait tout seul le tour du monde, chante très agréablement et a une licence de droit par surcroît.

Une grande vedette ? Pourquoi pas ? Son « Brigand gentilhomme » en décidera peut-être. Ce sera alors à vous de dire, Mademoiselle, si ce séduisant brigand a su forcer votre cœur... Mais croyez bien qu'il le fera en gentilhomme... (Photos N. de Margoli.)



Robert Favart en « Brigand gentilhomme ».

PRODUCTEURS Panurge - II -

NOUS avons déjà critiqué (1) le panurgisme de nos producteurs qui préfèrent s'arracher les mêmes vedettes plutôt que de chercher à en trouver là où ils ne songent que trop rarement à les découvrir, c'est-à-dire au théâtre.

Ce panurgisme des producteurs atteints actuellement de Clarionophilie, de Ledouxmanie et de Tissérisme aiguës se retrouve également dans le choix qu'ils font des mêmes acteurs pour tenir des emplois définis. On dirait qu'il existe une manière de canon sacré où chaque personnage-type s'identifie obligatoirement à un acteur voué au même rôle une fois pour toutes.

Si, dans un scénario, il existe un rôle de clochard sympathique, c'est automatiquement à Larquey que penseront producteurs et metteurs en scène.

Y aura-t-il une scène de cour d'assises ? C'est Grétillet qui présidera le tribunal. Une vamp énigmatique ne saurait être que Mireille Balin et il est bien entendu qu'Odette Joyeux ne dépassera jamais l'âge de la puberté.

Enfin, Le Vigan ne sortira pas de sitôt des sorniois cauteleux et sataniques, Pierre Labry des brutes sinistres, et Jacques Baumer continuera de faire à l'écran une carrière très persévérante de juge d'instruction.

Nous pourrions multiplier à l'infini les exemples. Les grandes vedettes elles-mêmes savent les trésors d'éloquence qu'il leur faut dépenser auprès des producteurs pour les amener à modifier le caractère des personnages qu'ils interprètent habituellement et se renouveler ainsi auprès de leur public.

Les producteurs s'en tiennent à la petite classification qu'ils se sont fabriquée une fois pour toutes et se refusent à se compliquer l'existence en recherchant un autre amoureux transi que Robert Arnoux et une autre vieille fille acariâtre que Maximilienne ou Alice Tissot.

(1) Voir « Cinémondial » n° 57.

Là encore, ils se bornent à la stricte observance d'une loi qui paraît être la seule qu'ils n'essaient pas de tourner : celle du moindre effort...

Et pourtant, tous les comédiens s'accordent à penser que la classification dont ils sont victimes est presque toujours arbitraire et ils en fournissent maintes preuves.

L'excellent Jacques Baumer, qui ne saurait être aux yeux des cinéastes qu'un sévère juge d'instruction ou un homme d'affaires véreux fut, il n'y a pas si longtemps, sur la scène du théâtre Saint-Georges, d'une irrésistible drôlerie dans « Etienne ». Grétillet peut très facilement rompre avec la magistrature debout ou assise et Jacques Varenne vient de démontrer dans « Le destin fabuleux de Désirée Clary » qu'il savait aussi émouvoir.

Enfin, Larquey vaut presque toujours mieux que ce qu'on lui fait faire (rappelons-nous son admirable interprétation dans « La Marquise » de Bernard Deschamps) et le « satanique » Le Vigan peut se révéler un ange de douceur et de bonté puisqu'il fut dans « Golgotha » Jésus-Christ en personne.

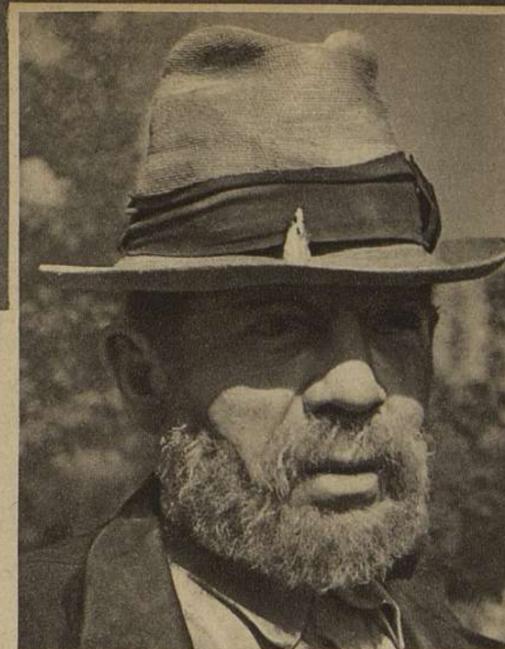
Sans doute nous n'ignorons pas que l'optique du théâtre est très différente de celle du cinéma. Le physique du comédien prend devant la caméra une plus grande valeur qu'à la scène puisque le cinéma peut se permettre des gros premiers plans inconnus au théâtre.

Nous n'ignorons pas non plus qu'il existe parmi les comédiens une ligne de démarcation assez nette entre les interprètes comiques et dramatiques. Il serait évidemment absurde de confier un rôle de femme fatale à Pauline Carton et de nous montrer Carrette en beau ténébreux.

Mais il nous paraît excessif de multiplier ces lignes de démarcation pour chaque emploi et de décréter qu'un même physique correspond fatalement à un même rôle.

Quoi qu'en disent les producteurs, le public admet fort bien qu'un acteur qu'il apprécie

Jean Galland, après La Femme perdue et Andorra, sera-t-il voué aux rôles d'abbé ?



Larquey, l'éternel clochard bon enfant.

revête une tout autre personnalité que celle qu'il avait dans un film précédent.

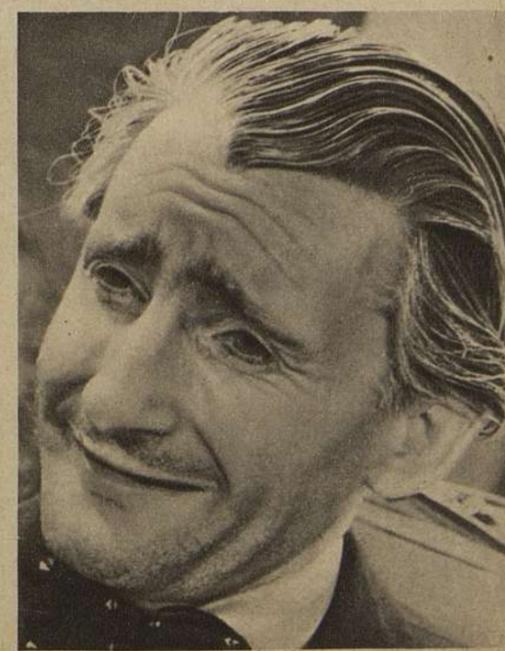
Jean Galland nous en donne une preuve concluante : les producteurs ont admis de longues années durant que Jean Galland était l'espion n° 1 du cinéma français. Or, depuis l'armistice, le même Jean Galland est entré avec autant de succès dans le clergé séculier cinématographique, au point d'être en passe de devenir l'aumônier attitré des films français.

Est-ce à dire que dans l'esprit de nos producteurs Panurge, une tête d'espion serait identique au noble visage d'un prêtre ?

Un peu moins de classification arbitraire et un peu plus de souplesse dans l'attribution des rôles, telles sont les suggestions que nous nous permettons de faire aux producteurs et metteurs en scène qui devraient, là aussi, prendre exemple sur le théâtre où le bon comédien trouve souvent un emploi très étendu de son physique et ne se contente pas d'avoir le physique d'un seul emploi.

JEANDER.

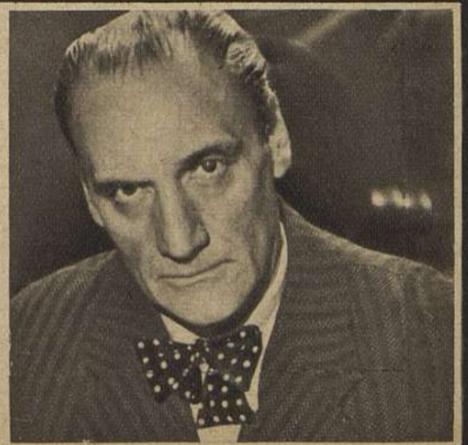
Robert le Vigan, condamné à l'antipathie...



SATURNIN FABRE ne joue pas du piano avec ses mains...

SATURNIN FABRE attache une grande importance à l'expression du visage. — Ainsi, dit-il, quand je joue du piano... dans une scène de « Retour de flamme », ce ne sont pas mes mains qu'il faut regarder mais mes lèvres... Je compose; je suis heureux, mes lèvres reflètent la joie. On m'apprend une mauvaise nouvelle. Je continue mon improvisation... mes lèvres se couvrent d'amertume... Toute la scène est là... Il ne fallait évidemment pas regarder ses mains. Tout musicien qu'il est — prix de clarinette en 1902 — il ne sait pas se servir d'un piano.

(Photos Serge.)



LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS



est devenue
UN STUDIO

LA vingt-deuxième séance de la Chambre est ouverte. Les députés Dupont, Durant, Joseph, qui conspiraient au pied de la tribune avant l'entrée du président Stephane Berger, ont regagné précipitamment leurs bancs.

Des noms nouveaux? Si l'on veut. Mais une Chambre nouvelle, non. C'est bien toujours la même. Il n'y a pas un quart d'heure que les figurants ont pris place dans l'hémicycle qu'ils sont déjà à l'aise dans leur peau de députés. Tout Français est député de naissance... Il ne lui manque que l'occasion de se révéler.

Pour ceux-ci l'occasion était plutôt inattendue. Il a fallu que Paul Riche vint tourner *Forces occultes* en court métrage sur la Franc-Maçonnerie et le Parlementarisme dans le cadre même de la Chambre des députés.

Dix-huit projecteurs ont été installés sur le bord du premier balcon. Une dizaine se dissimulent dans les allées étroites qui séparent les travées, la camera est dans une loge. Guidé par un ancien député (qui a donné une démission retentissante après trois mois de mandat), Paul Riche compose sa Chambre.

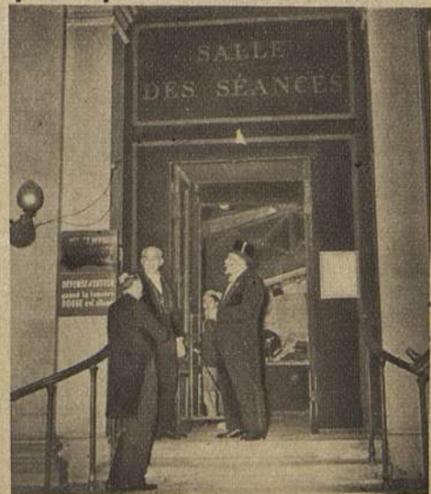
— Vous, là-bas, au centre. Vous êtes un radical-socialiste... Vous en avez la tête... (A son assistant) Prenez des hommes parmi les communistes et mettez-les à droite...

— Avec plaisir, répond l'un d'eux. Voici qu'un jeune figurant s'assoit au banc de Louis Marin. Paul Riche le repère : « Mon ami, vous êtes trop jeune pour siéger à droite! » Il l'envoie à l'autre extrémité.

Maintenant on va répéter. Maurice Rémy monte à la tribune et va l'occuper pendant douze heures consécutives. Il se fait huer par la droite et par la gauche.

On a distribué des documents authentiques aux députés de parade.

Sous les feux de 18 projecteurs, la caméra a pris place à la tribune



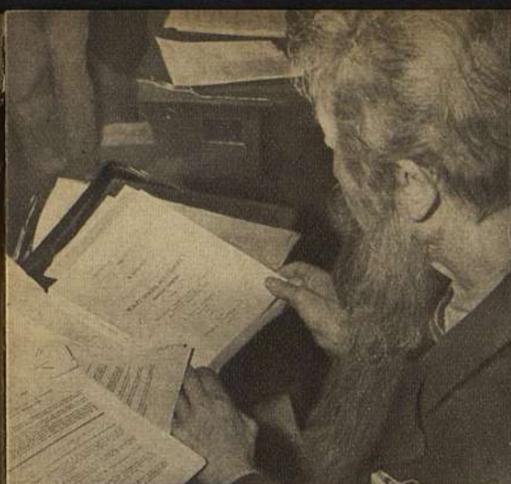
Un feu rouge interdit l'entrée dans la salle des séances quand on tourne.



Des projecteurs ont pris la place du président et la caméra celle de l'orateur...

On a convoqué le député-figurant Dupont...

...et le public que l'on a placé dans le balcon réservé aux diplomates.



Ce vénérable député compulse sérieusement le Budget général de l'exercice 1939.

— Pas aux communistes, remarque toujours le metteur en scène, ils ne savent que gueuler. On répète. Cris, injures, menaces, bruits de pupitres. On tend les poings à gauche, on mitraille l'orateur de boulettes de papier...

— C'est tout à fait ça, constate le conseiller technique ancien député.

On va tourner. Ce n'est plus le silence que l'on demande, mais le tintamarre à volonté.

Le président tient de ses prédécesseurs. Il a la barbe blanche de Fernand Bouisson et l'embonpoint d'Edouard Herriot. Il montre une nonchalante dignité qui est bien dans la tradition. Toutefois son huit-reflets l'embarrasse. Bouisson le cachait sous le bureau, Herriot le laissait dessus. Lui le met tantôt dessus, tantôt dessous.

A midi (heure de la Chambre, les pendules n'ont pas cessé de tourner depuis la dernière séance en 1940), c'est la pause. Les députés et les ministres restent à leurs bancs et mangent sur place. Un ministre tire de sa serviette de cuir, du pain, de la salade de pommes de terre et une tranche de rosbif. Un des abbés — il y en avait deux, jadis — tire un litre de rouge de dessous son pupitre et boit à la régale...

On place la camera à la place de l'orateur... Et nous qui avions commencé à écrire cet article dans la seconde tribune de gauche, à la place du rédacteur parlementaire de l'*Ouest-Eclair*, nous l'achevons assis à la place du président de la Chambre...

JEAN RENALD.

Jamais prises de vues n'ont été prises dans un tel tumulte...



Un garde républicain fatigué de ne rien faire s'est endormi sur une banquette.

LES ÉLUS PAR PNEU

Un ancien industriel, un médecin, un joueur de basson, un comptable, un publiciste et un ex-metteur en scène remplacent les ministres.

POUR tourner cette scène dans la Chambre des députés, près de quatre cents figurants avaient été convoqués. Trois cent cinquante hommes pour jouer les députés, cinquante femmes pour faire la foule. On se souvient que les séances à la Chambre étaient publiques. Les femmes restèrent à tricoter et à faire des belotes dans un salon aux pieds de Sully, grand et protecteur. Pour faire le député une journée, les figurants touchaient 150 francs, presque autant que les députés qui en touchaient 217.

Certains avaient quelques traits de ressemblance avec d'illustres parlementaires : ici au centre, Paul Reynaud, plus bas Max Dormoy, à droite Marin, à gauche Mandel.

Nous avons découvert parmi les figurants-députés un élève de « Sciences-Po », licencié en droit. Un futur diplomate ! Pendant la séance, il lisait l'*Histoire de France* de Bainville... Et on l'avait placé au rang des radicaux !

Un des secrétaires de la Chambre était médecin. Quand la script-girl est tombée et s'est évanouie, on est allé le chercher aussitôt. Ce médecin figurant prépare une thèse sur la psychologie des acteurs...

Nous avons interviewé les ministres. L'un était un ancien industriel, ruiné par les Juifs, contraint aujourd'hui de vivre de misérables cachets de figuration.

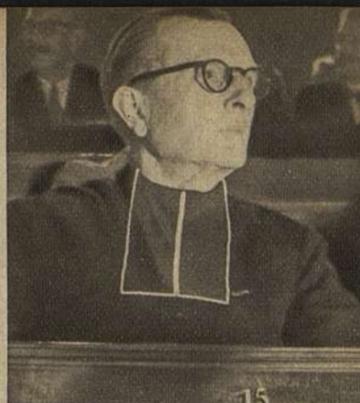
Son voisin, avec une barbe superbe, était représentant de commerce. Très versé dans la serrurerie et l'aération, il faisait un *Garde des Sceaux* compétent. Le ministre de l'Éducation nationale était musicien, joueur de basson. Le ministre des Finances était un ancien comptable. Le sous-secrétaire d'État au Tourisme portait une barbe fleurie, c'était un ancien agent de publicité touristique. C'est lui qui a fondé le *Guide Thioller*.

Ses deux voisins ont toute leur vie fait de la figuration. L'avant-dernier s'appelait Joachim. C'était un ancien metteur en scène du muet ; il a tourné la première version de *Claudine*.

Quant au dernier, le Marx Dormoy de cette Chambre d'un jour, il vous dit d'un air grave et conscient : « Je suis un artiste, moi. J'ai eu des contrats de 300 francs. Et tous ces figurants, demain, auront droit au titre d'ancien ministre... »

(Reportage photographique N. de Morgoli.)

Les ministres, à midi, se sont couverts, contre tout protocole, et ont mangé de bon appétit

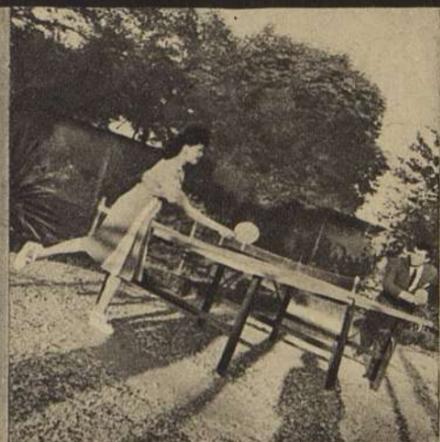


Un successeur de l'abbé Lemire... et le sosie de Candace...



On tourne

A Moret-sur-Loing.
Claude May accueille *Beatrice*



Le ping pong est une saine distraction...



Le grand amour de Gaby Morlay ? Mais le voici. C'est Bibiche, voyons...



...Et c'est ainsi qu'André Luguet finit par obtenir une excellente recette.



...qui tourne parfois mal...



"Assez taquiné le goujon, M. Baumer, on tourne ! La caméra vous attend."



...mais qui finit bien.



Pierre Bertin et André Luguet au fil de l'eau. La pêche est bonne...

(Photos Nicolini.)

UN peu avant cette dernière guerre, la ravissante Claude May qu'on se souvient avoir vue dans *Le tombeau hindou*, *Barnabé* et *Prince de mon cœur*, abandonnait l'écran et s'allait réfugier dans une fort jolie propriété assez loin de Paris mais tout près du Loing.

A Moret-sur-Loing, exactement. Cette propriété s'appelle « Ma Tranquillité ».

Ces jours derniers, cette tranquillité a été quelque peu troublée par une esquadre de techniciens, un bataillon d'artistes et une brigade de journalistes venus à Moret-sur-Loing en l'honneur de *Beatrice* dont la nouvelle Société Gaumont a confié la réalisation à Max de Vaucorbeil.

De nombreuses scènes ont été tournées non seulement dans les rues pittoresques de Moret, mais dans la propriété même de Claude May, ravie de retrouver l'atmosphère des studios d'avec lesquels on souhaiterait qu'elle n'ait pas tout à fait divorcé...

Le Tout-Moret n'a certes pas manqué d'assister aux prises de vues qui lui permirent de contempler avidement Gaby Morlay, Louise Carletti, André Luguet, Jacques Baumer, Pierre Bertin, Louis Salou, Germaine Charley et Jimmy Gaillard, que Max de Vaucorbeil a parfois bien du mal à réunir si l'on en juge par les photos ci-contre qui montrent nos vedettes en plein effort...

En tout cas, les journalistes venus à Moret pour le premier coup de manivelle de *Beatrice* passeront une journée délicieuse qui se termina évidemment par un banquet réunissant l'interprétation, les techniciens, le maire de Moret ainsi qu'un digne représentant de la presse locale : M. Marcel Laudinet.

Au bourg des Catalans
Edmond Dantès
 se fiance

ON vient d'arriver sous l'inculpation de complot bonapartiste le commandant du voilier *Le Pharaon*, Edmond Dantès. En réalité, il s'agit là d'une odieuse machination fomentée par Caderousse, matelot jaloux, et servie par M. de Villefort, un procureur en mal d'avancement...

Dans un cabaret du bourg des Catalans, décoré de guirlandes et de lampions, la garde vient arracher Dantès à la joie de ce jour de fiançailles. Mais le jeune homme, qui a la confiance de l'innocent, quitte l'assemblée avec le sourire...

— Je serai de retour dans une heure, lance-t-il à sa jeune fiancée avant de quitter le « plateau »...

La fiancée, Mercédès, est Michèle Alfa, une Michèle Alfa en robe de fête, de larges boucles aux oreilles, aussi Catalane que peut l'être une blonde aux yeux clairs.

Haydee et Monte Cristo interprétés par Lise Delamare et Pierre-Richard Willm.



Deux matelots rivaux : Caderousse (A. Rignault) et Dantès (P. R. Willm).

Au reste, elle semble se soucier fort peu du sort de son futur époux... « ...Dans une heure ? reprend-elle avec un sourire narquois... Il en a pour quinze ans. »

Telle est l'étrangeté du cinéma que les êtres qui semblent les plus attachés l'un à l'autre, les lumières éteintes ne témoignent qu'indifférence... Bien mieux, le héros lui-même se désintéresse de son sort. Est-ce le privilège de connaître l'avenir ?... La belle vengeance qu'il obtiendra console sans doute par avance le matelot Dantès des horreurs du château d'If. Sans plus de souci, la porte du café franchie, Dantès va poser dans un coin du décor pour un photographe minutieux et exigeant.

« ...De trois quarts, un peu plus... Lève la tête... » C'est une tête aux fins cheveux blonds, aux traits énergiques, au regard aigu, une tête étonnamment jeune, celle de Pierre-Richard Willm, Dantès dernier modèle qui promet un Monte-Cristo de grande allure

PIERRE LEPROHON.

(Photos Sirius et Régina.)



Jean Murat et l'abbé René Génin vont-ils découvrir le trésor des pirates ?

APRÈS quatre semaines d'extérieurs dans les montagnes des Maures, René Barberis a ramené la *Chèvre d'or* au studio...

C'est une chèvre fantomatique dont l'apparition et la clochette sont liées à une histoire de trésor déposé par des pirates en un lieu secret. Cette vieille légende — que l'on connaît bien en ce coin de Provence — sert de thème initial au roman de Paul Arène dont le film s'inspire. Pour l'animer, le réalisateur s'est servi tout d'abord des magnifiques paysages des environs de Saint-Tropez; il a tourné à Gassin, à Ramatuel et devant un vieux château des Maures dont nous retrouvons aujourd'hui l'intérieur au studio...

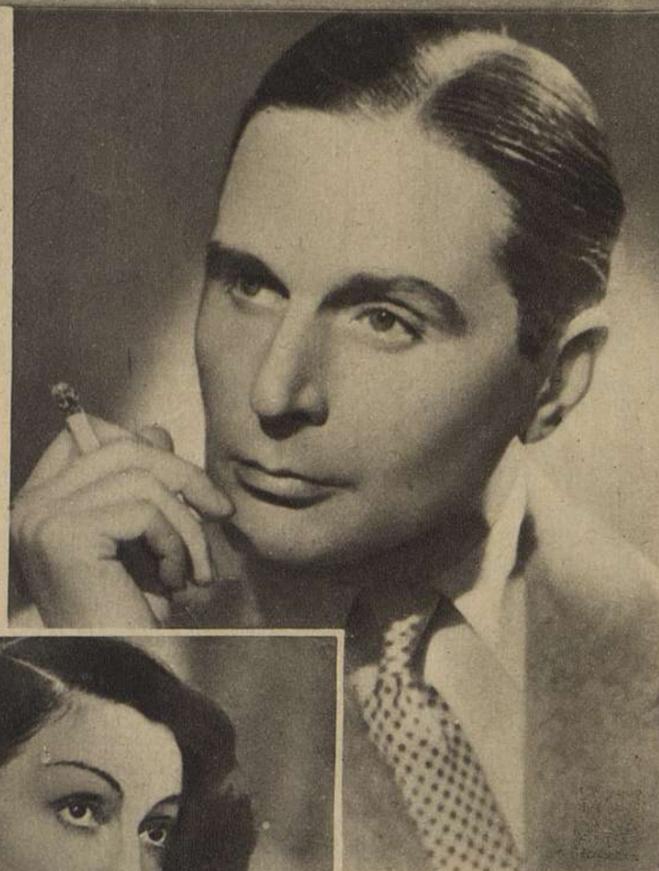
Yvette Lebon est une jeune Provençale, descendante des fameux pirates et détentrice du trésor. Elle est devenue à cette occasion d'un roux ardent et l'on ne s'étonne guère que Valensol, un écrivain parisien en séjour dans la région, s'éprenne d'une aussi charmante paysanne. Valensol est Jean Murat; Berval, Génin, Poupon et Oudart participent également à ce conte pittoresque.

Dans les Monts des Maures...
La chèvre d'Or
 apparaît à
Jean Murat



Dans la pinède de la montagne des Maures, on tourne la *Chèvre d'Or*.

ils ne sont pas arrivés...



DANS une lettre parue dans un de nos précédents numéros, notre rédacteur en chef, en mettant en garde ceux et celles « qui veulent faire du cinéma », écrivait qu'on ne devenait pas vedette « comme par enchantement, mais après bien des veilles, bien des échecs, bien des recommencements et une persévérance jamais démentie ».

Sans doute, il est au firmament cinématographique quelques rares étoiles qui doivent d'y figurer moins à leur talent qu'à des relations qui ne sont mondaines qu'à demi...

Celles-là ne sont que de ces étoiles filantes qui retombent fatalement dans un cruel néant où elles souffriront pour toujours de leur oubli précoce et d'un dégoût tardif.

Les autres, les vraies étoiles, les vedettes de race ont suivi une route souvent très longue et toujours difficile avant d'occuper la place éblouissante que beaucoup leur envient. Cette place, elles l'ont gagnée au prix de fatigues, de déceptions et parfois de larmes qu'une grande réussite ne suffit pas toujours à faire oublier.

Les exemples abondent et nous en avons cueilli quelques-uns parmi nos plus grandes vedettes actuelles, tant masculines que féminines. Si nous les publions ici, c'est parce que nous savons que non seulement ces étoiles d'aujourd'hui ne rougissent pas de leur obscurité d'hier, mais qu'elles estiment avec nous que la simple énumération de leurs débuts vaudra mieux que n'importe quel discours.

PIERRE BLANCHAR. — Reçu à l'Odéon au lendemain de la guerre 1914-1918. Suit avec Ledoux et Charles Boyer les cours du Conservatoire pendant la journée. « Joue » le soir sur la

De gauche à droite :
PIERRE BLANCHAR,
GABY MORLAY,
EDWIGE FEUILLÈRE,
PIERRE RICHARD-WILLM,
FERNANDEL,
VIVIANE ROMANCE,
RAIMU.

scène de l'Odéon un garde muet de Pyrrhus dans « Andromaque » et dans toutes les figurations à casques, à piques et à cotés de mailles. Débute, en sortant du Conservatoire, au Théâtre Antoine, dans « La Dolorès », aux côtés de Mary Marquet.

JEAN TISSIER. — A parcouru 150.000 kilomètres avec les tournées Baret avant de connaître le succès au Théâtre Daunou, succès qui l'amène ensuite à l'écran. A débuté à vingt ans. Vedette à quarante ans.

PIERRE RICHARD-WILLM. — A tenu pendant cinq ans, à l'Odéon, des rôles obscurs avant de débiter, en 1931, dans « La dame aux camélias » au théâtre et, au cinéma, dans « Un soir au front ».

GABY MORLAY A SES DÉBUTS, ALORS QU'ELLE SE NOMMAIT MADEMOISELLE DE MORLAY.

EDWIGE FEUILLÈRE, ALORS QU'ELLE ÉTAIT PETITE FEMME, SE NOMMAIT CORA LYNN.



VIVIANE ROMANCE. — A paru pour la première fois sur les planches du Théâtre Sarah-Bernhardt dans la farandole de « L'Arlésienne » à l'âge de 13 ans. Entre au Moulin-Rouge à 14. Se crêpe le chignon avec Mistinguett. Emigre au Bal Tabarin. Débute dans une opérette d'André Barde : « Tonton ». Est élue Miss Paris 1933. Débute au cinéma dans « Liliom ».

RAIMU. — Débute comme figurant en 1900 (il a 17 ans) dans une revue à Toulon. Devenu souffleur à l'Alhambra de Marseille. Suit une troupe en tournée. Tente un tour de chant à la Paulin, Echoue. Devenu croupier dans un casino. Ouvre à Marseille un petit magasin de sel en gros. Repart en tournée. Gagne 700 francs. Les perd au jeu. Attrape une laryngite. Devenu plongeur dans un café. Refait du music-hall. Obtient un succès grandissant. Monte à Paris et débute au Concert Mayol. Il a 30 ans. Sa carrière commence.

EDWIGE FEUILLÈRE. — « Le souvenir que je garde de mes cours au Conservatoire est complexe. Pour situer cette période, il m'est nécessaire d'évoquer les matinées où nous nous retrouvions, mes ca-

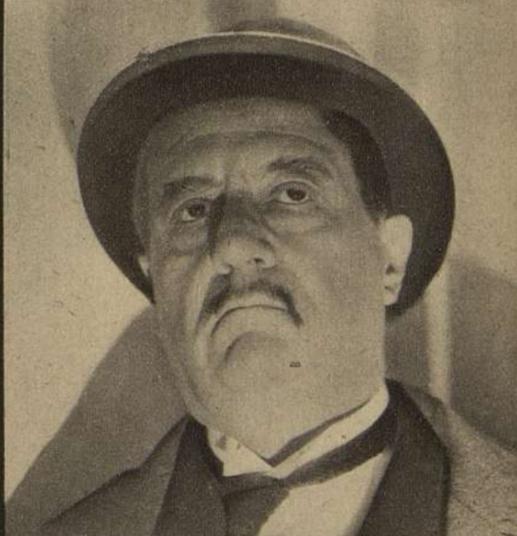
en 1 jour...



marades et moi, avant le cours, de très mauvaise humeur, mal réveillés, fatigués d'avoir joué la veille au soir dans un théâtre de province où les loges étaient glacées et munies de cuvettes en carton grandes comme des bols pour nous laver, où la scène, aux planches plus ou moins bien jointes, était balayée de courants d'air, et où, une fois la représentation terminée, nous repartions aux petites heures du matin par le premier train, afin d'arriver pour l'heure du cours. Cette vie éreintante, qui nous faisait passer de l'abattement le plus complet à une sorte de fatuité bien naïve, dura trois ans à la suite desquels on me délivra un premier prix de comédie pour mon interprétation d'une scène de la « Parisienne » de Becque.

Edwige Feuillère a débuté sous le nom de Cora Lynn au Palais-Royal, dans « L'attaché » d'Yves Mirande. Elle joua également « Fleur de luxe » au Théâtre Daunou.

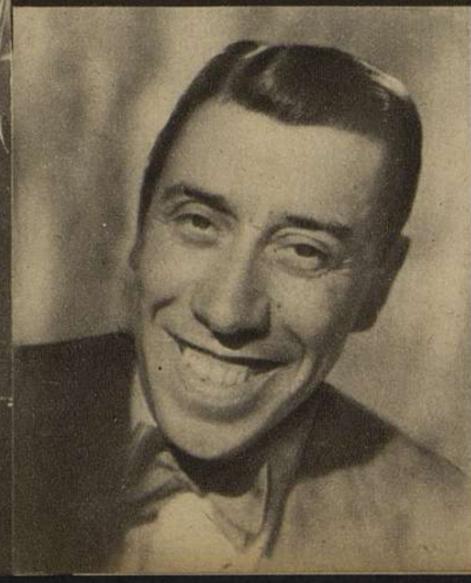
FERNANDEL. — Chasseur à 12 ans à la Banque Nationale de Crédit de Marseille. Fait quatorze métiers parmi lesquels : garçon de courses, comptable, magasinier, laveur de vitres, docker. Le soir, fait quelques tours de chant çà et là. Débute en 1922 à l'Eldorado de Nice. Engagé à l'Odéon de Marseille en 1926. Passe en attraction dans un circuit de cinémas du Midi. Débute à Paris à Bobino. Succès, joue dans une revue du Concert Mayol où Sacha Guitry vient le dénicher pour



le faire tourner dans « Le blanc et le noir » avec Raimu, Bernard Deschamp lui donne son grand premier rôle à l'écran en 1931 avec « Le rosier de Mme Husson ».

GABY MORLAY. — A débuté à 15 ans au Théâtre des Capucines dans une revue d'Hugues Delorme. Doublait Jane Marnac qui n'eut jamais la présence d'esprit de tomber malade. Engagée à la Comédie-Caumartin, elle est réléguée : sa voix était jugée trop faible ! Engagée à Marigny, Renvoyée injustement par l'auteur André Barde. « Quand je serai un artiste célèbre, monsieur, lui dit-elle, je refuserai de jouer vos pièces. » Tient parole. A débuté au cinéma en 1913 dans une effarante série policière. Joue sans arrêt et tourne jusqu'en 1919 où Bernard Deschamp lui confie son premier rôle important dans « L'agonie des aigles ». A atteint la grande vedette au théâtre en 1924, avec « Après l'amour », d'Henri Duvernois aux côtés de Lucien Guitry. A atteint la grande vedette au cinéma en 1931 avec la même pièce. A conservé les deux à force de travail, de courage et de talent.

On s'est souvent demandé pourquoi on appelait parfois les artistes des « cabots ». C'est peut-être parce qu'ils ont mené une vie de chien...





Michel Simon géant, peint par Albert, et la photo de la Comédie du Bonheur qui a servi de modèle.

UN film est achevé : on tapisse les murs de Paris d'affiches de lancement, on accroche au fronton du cinéma d'exclusivité le portrait géant de la vedette.

Qui est l'auteur de ce tableau ? Un peintre. Non pas un peintre en bâtiment, mais un véritable artiste. Celui-ci est paysagiste et s'appelle Machils. Celui-là expose au Salon des Indépendants ; vous avez remarqué sans doute son « Gap Coz », signé Alfred Bouet. Un autre, Maurice (un prénom suffit à l'atelier), se spécialise dans

L'apprenti Van Dyck, âgé de 14 ans, vient d'achever son premier tableau...



...mais Alfred Bouet obligé de faire des retouches de son pinceau habile.



Portraits Géants ou VEDETTES à l'Affiche

les œuvres de piété en général et plus particulièrement dans la peinture des chemins de croix. Ils connaissent nos vedettes mieux que quiconque, mieux qu'un maquilleur, à qui, pourtant, pas un de leurs défauts physiques n'échappe. M. Machils a peint Danielle Darrieux plus de trois cents fois, Rainu deux cents, Edwige Feuillère cent soixante, Marika Rokk cent cinquante, Viviane Romance cent trente, Michel Simon cent vingt. Il serait capable de peindre Danielle Darrieux, les yeux bandés, sur une toile de 112 mètres carrés.

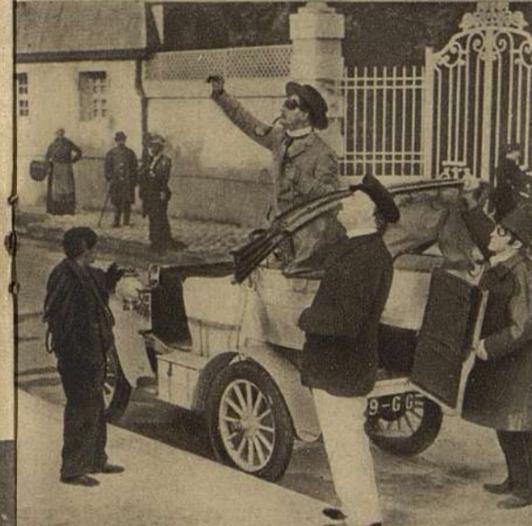
Passons dans l'atelier, situé dans une impasse de la rue de Flandre. Fernandel vient d'en sortir. Un Fernandel aux dents grandes comme une tête d'homme. Sur le mur de 20 mètres de hauteur, une toile de 10 mètres sur 12 a été tendue. Albert — un pastelliste distingué — donne un dernier coup de pinceau au buste de Michel Simon — celui de la *Comédie du Bonheur*. La tête est agrandie quinze fois. Quand Albert lui « brosse » les cheveux, il pourrait lui mettre le pied dans la bouche. Pour monter du coude au sommet de la chevelure, il utilise un échafaudage mobile. L'exécution du travail a consommé 25 kilos de couleurs à l'huile de lin.

Dans un autre coin de l'atelier, on rencontre une Odette Joyeux de six mètres de haut, découpée dans du contre-plaqué. Plus loin, Pierre Fresnay. Dans la cour un Roger Duchesne géant et une Renée Saint-Cyr géante s'étreignent, tandis qu'un apprenti de quatorze ans achève une Marika Rokk qui a l'air agréablement surprise. Le jeune peintre est Belge et répond au nom de Van Dyck... S'il était né à Anvers on pourrait penser qu'il a de quoi tenir. Mais qui sait si, en peignant des portraits de vedettes... Il paraît qu'il a du talent et que le nom qu'il porte ne sera pas déshonoré...

GÉRARD FRANCE.

Une Odette Joyeux de 6 mètres, découpée dans un contre-plaqué... tombe dans la rue.

(Photos Mangeot.)



1907...L'automobile était déjà un luxe exceptionnel... Mais l'aviation... une folie.



RESSUSCITE l'époque 1900

L'HISTOIRE se passe au temps où les mères mariaient leurs filles : « Tu épouseras cet homme », ordonnait Madame-Mère. La jeune fille ne répondait pas et courait dans sa chambre verser des larmes sur un amour caché. A la mairie, l'officier municipal prenait plus de formes : « Mademoiselle, voulez-vous épouser... » Ce « voulez-vous » était une splendeur et la jeune épouse répondait splendidement par le mot qu'elle n'aurait jamais dû prononcer. Une mère se débarrassait de sa fille. Elle l'avait vendue contre la promesse d'un avenir brillant. Un vieux monsieur saturé de plaisir avait trouvé naturel de monnayer le cœur d'une enfant de seize, de dix-huit ans avec des chèques sans provision, voire, tirés sur la dot de la future épouse. L'amour, c'était un mot qu'on ne prononçait qu'après le mariage, dans le dos du mari, — il ne l'avait pas volé, — ou bien il prenait un sens synonyme d'intérêt.

Ainsi « casait-on les filles », pour employer un mot courant en 1900. On peut s'en étonner justement. 1900 représentait encore une époque de grande sensibilité, de distinction, d'aisance, de noblesse. Les gens n'avaient pas encore été frappés par le déséquilibre des mœurs et des esprits.

Cette sensibilité, cette aisance, cette noblesse, nous la découvrons à chaque page du roman de Gyp, *Le Mariage de Chiffon*. Rien des travers de son temps n'a échappé à Gyp. Ils ne pouvaient pas échapper à cette femme sensible et très personnelle. Son roman est une protestation indirecte et bien féminine contre la façon dont les parents disposaient de leurs filles. Elle met en conflit une fille et sa mère, Chiffon et Mme de Bray — à l'écran Odette Joyeux et Suzanne Dantès, Mme de

Bray, vaniteuse et coquette, empressée de se débarrasser de sa fille, veut la marier au duc d'Aubières. Chiffon s'y oppose. Elle se défend avec finesse, esprit, sagesse. Le duc d'Aubières, qui l'aime sincèrement, ne deviendra pas son mari, mais son ami. Et c'est lui qui, en fin de compte, avec beaucoup de noblesse, favorisera le mariage de Chiffon avec Marc de Bray.

Chiffon a lutté pour son amour, elle a aussi lutté contre les préjugés de caste qui se dressaient devant ses élans naturels comme des murs. Elle a un mot caractéristique pour juger sa mère : « Elle est pour bottines à boutons ! » Chiffon, elle, préfère les souliers bas.

Porté à l'écran, ce roman conserve toute sa fraîcheur, sa beauté de caractère. Les personnages sont bien servis par des acteurs tels que André Luguet dans le rôle du duc d'Aubières, Jacques Dumesnil dans celui de Marc de Bray, Le Vigan, Larquy, Georges Vitray, etc. Un excellent film.

J. R.

André Luguet Duc d'Aubières : un lieutenant-colonel distingué et franc-jeu.



La flamme qui danse

Margit Symo



MARGIT SYMO est un véritable symbole vivant de l'âme si particulière, si caractérisée des femmes de son pays : le Hongrie. De sa race elle a le type physique : visage aux traits accusés, regard profond qu'ombragent de noirs sourcils, et une expression d'intense mélancolie qu'anime soudain une flamme violente. Elle en a aussi le caractère, et tout d'abord son amour de la danse, son sens inné du rythme.

Sa vie, encore très courte, se résume en quelques mots...

Après avoir été successivement « girl » anonyme, danseuse « étoile », comédienne, elle mit au point, avec son frère Michael, un numéro de danse qui conduisit le jeune couple à la patrie nommée, avec une tournée à travers les grands pays d'Europe. Ce fut pourtant dans sa patrie natale, à Budapest, que Margit Symo devait être remarquée par des producteurs allemands, qui cherchaient une vedette pour le film « Sang bohémien ». Le rôle qu'ils lui confièrent décida sa carrière. Elle tourna bientôt d'autres films, entre autres : « Le Maître de Poste » et « L'affaire Styx » qui est projeté actuellement à Paris.

JEAN GEBEL



Victor de Kowa dans le rôle du capitaine Styx.

SANDOR, consul d'un pays balkanique à l'étranger, mène sa grande vie qu'on le soupçonne bientôt de se livrer, en dehors de sa charge, à quelques louches trafics. Un officier, le capitaine Styx, est envoyé en mission spéciale pour surveiller discrètement l'activité du consul.

Mais celui-ci a ses hommes, et ne tarde pas à connaître le but exact du voyage de Styx. Il redouble de prudence tout en accueillant l'officier comme il se doit.

Réceptions et bals se succèdent. La fille de Sandor, Julia, ne cache pas la sympathie que lui inspire l'envoyé militaire et, pourtant, on la considère à peu près comme fiancée à Tschelebi, agent diplomatique qui fut, autrefois, au temps de leur commun séjour à l'Ecole Militaire, le rival de Styx.

Les deux hommes se retrouvent en présence, mais les années ne semblent pas avoir effacé leurs ressentiments.

L'Affaire "STYX"

Styx a retrouvé également dans la capitale une liaison de jeunesse, Ariane, aujourd'hui danseuse de cabaret.

A travers les vicissitudes de cette vie mondaine, le capitaine ne perd pas de vue sa mission. Or, peu de temps après, Tschelebi est assassiné dans des circonstances mystérieuses. Sandor alerte aussitôt le chef des recherches criminelles, son ami Bonnett et l'enquête commence.

Les soupçons ne tardent pas à se porter sur Styx, en dépit de l'alibi qu'il oppose aux interrogatoires. Il a passé,

ajoutant ainsi aux soupçons qui l'accablent.

Mais les policiers de Bonnett font bonne garde. Lancés sur sa piste, ils ne tardent à quèrer à le rattraper dans un restaurant assez louche, et à le cerner dans une cave.

Cette fois encore pourtant, Styx parviendra à leur fausser compagnie, ceci grâce à l'appui de la petite danseuse Ariane, reconnaissante des bontés que le jeune homme eut pour elle lorsqu'elle était dans la misère.

Bonnett, furieux, est tout surpris de

rencontrer Styx au cours d'une nouvelle réception au Consulat. C'est que le capitaine ne s'est pas enfui pour échapper à un châtement possible, mais bien pour encaûter de son côté et prouver à ses accusateurs l'inanité des soupçons dont on l'accable et témoigner de son innocence...

Un vol commis au consulat permettra-t-il au capitaine de faire tomber les charges sur une autre tête ? Il mettra toute son énergie à défendre à la fois son honneur et son bonheur, car il aime sincèrement la fille du consul et rêve de l'épouser.

Margit Symo est une danseuse charmante.



Laura Solari, une vedette italienne, joue la fille de Sandor.

avec la fille du consul, la soirée du crime à l'Opéra. Mais il doit cependant avouer qu'il s'est absenté de la loge un assez long moment. De plus, une balle manque au charreur de son revolver, un de ses agents est retrouvé au pied d'une fenêtre de la villa où Tschelebi a été assassiné...

On sait également que le capitaine et la victime furent autrefois rivaux et se battirent même en duel. Bonnett est convaincu que Styx est l'assassin. De lourdes charges pèsent sur lui. Mis au secret, pour éviter tout scandale dans les milieux diplomatiques, il s'enfuit,



(Photos Tobis-Films.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

LA BIENNALE DE VENISE a décerné ses prix

La X^e Exposition Internationale de Venise vient de décerner ses récompenses pour 1942. Dix pays participaient à cette compétition : Allemagne et Italie, en présentant chacun six films, Hongrie, Suisse, Suède, Norvège, Espagne, Portugal, Croatie et Roumanie.

La Coupe Mussolini a été attribuée au dernier film de Veit Harlan, *Le Grand Roi*, puissante évocation de la vie de Frédéric le Grand et de son époque. Otto Gebühr incarne une fois de plus la populaire figure du grand roi, auprès de Christina Soderbaum, Gustav Frolich et Hans Nielsen, *Bengasi* reçoit la mé-

me récompense pour le meilleur film italien.

Christina Soderbaum, l'interprète de *Cœurs immortels*, et Fosco Giachetti, que nous avons vu en France dans *La Fille du corsaire* et *Lumière dans les ténèbres*, ont été désignés pour la Coupe Volpi comme les meilleurs acteurs de l'année.

D'autres prix ont été décernés à *La Ville d'or* (film allemand), *Sang viennois*, de Willy Forst, *Les Hommes de la montagne* (film hongrois), *Câble d'alfa* (film italien), etc.

Christina Soderbaum, qui a obtenu la coupe Volpi dans *Le Grand Roi*.



Fosco Giachetti

DEUX IMAGES PAR KILOMÈTRE...

Des jeunes vont parcourir 30.000 kms pour tourner "CROISADE PACIFIQUE"

Après les nombreux films de court métrage réalisés cette année, le documentaire français va marquer un point nouveau avec une œuvre de 2.400 mètres qui sera tournée cet hiver dans l'Afrique française : *Croisade pacifique*.

Une équipe de jeunes, — comprenant notamment le metteur en scène Gaston Morin, auteur de plusieurs films culturels, et le chef opérateur Louis Stein, qui vient de tourner *Trente jours au-dessus des nuages*, assistés de notre collaborateur Michel Moyné — partira vers fin courant pour Alger, tête de ligne d'une magnifique randonnée qui conduira les cinéastes des rives de la Méditerranée à celles du Niger et de

la Côte d'Ivoire, en passant par la Kabylie, la Tunisie et l'Afrique Occidentale Française.

L'itinéraire prévoit les étapes suivantes : Laghouat, Ghardaïa, El-Goléa, In-Salah, Tamanrasset, Agadès, Zinder, Niamey, Gao, Tombouctou, Ouagadougou, Bamako et Beyla.

Gaston Morin, le réalisateur, un élève de Louis Delluc, n'entend pas seulement enregistrer les curieux aspects de ces régions lointaines et les mœurs de leurs populations. Il évoquera aussi les grandes figures de René Caillé, du cardinal Lavignerie, fondateur de la Congrégation des Pères Blancs, du général Laperrine et du père de Foucauld, qui furent les uns et les autres les créateurs pacifiques de ce vaste empire de l'Afrique française.

Œuvre nationale en même temps qu'œuvre pittoresque, tel sera donc ce documentaire de demain : *Croisade pacifique* !

Mort subite d'un de nos confrères PIERRE RAMELOT

La presse cinématographique — le cinéma tout entier devrait-on dire — vient de perdre un de ses plus fervents défenseurs en la personne de Pierre Ramelot, critique cinématographique de notre confrère *Aujourd'hui*, décédé subitement dans la nuit de vendredi dernier.

Depuis 1928, date à laquelle il fit son entrée dans la rubrique des spectacles de *L'Intransigeant*, Pierre Ramelot a toujours fait preuve d'une activité débordante doublée d'un talent certain

nombre de documentaires (*Poste 1, Cabarets montmartrois*), et, tout dernièrement, la scène excellente des *Girouettes*.

Que sa famille si douloureusement atteinte trouve ici l'expression de nos condoléances émues. CINÉ-MONDIAL.



Pierre Ramelot (x) pendant qu'il tournait *M. Girouette*.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Francœur : *Monsieur des Lourdes*. Réal. : Pierre de Hérain. Régie générale : L. Denis-Pathé.
 Buttes-Chaumont : *Le Bienfaiteur*. Réal. : Henri Deccoin. Régie générale : A. Guillot-Régina. — *Le Comte de Monte-Cristo*. Réal. : Robert Vernay. Régie : A. Guillot-Régina.
 Studio de la Seine : *La bonne étoile*. Réal. : Jean Boyer-Optimax.
 Photosonor : *La Chèvre d'or*. Réal. : R. Barberis. Dir. de prod. : Vitry-S.I. R.U.S. — *Le Voyageur de la Toussaint*. Réal. : L. Daquin. Régie générale : Rivière-Francinex. — *L'Homme sans nom*. Réal. : Mathot. Régie : Pilon-S.I.G.M.A.
 Saint-Maurice : *Capitaine Fracasse*. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin-Lux. — *Mademoiselle Béatrice*. Réal. : Max de Vaucorbeil. Régie : Brachet-S.N.E.G.
 Studio Gramont : *Retour de flamme*. Réal. : Henri Fescourt. Régie : de Savoie-Général Film.
 En extérieur :
 Le Brigand gentilhomme. Réal. : Emile Couzinet, à Royan et Avignon.
 Secrets. Réal. : Pierre Blanchard, à Arles.
 Lumières d'été. Réal. : Jean Grémillon, à Nice. Studio de la Victorie.
 Ma Sœur Anne. Réal. : Serge de Poligny, au Château de Rozan.
 Le nouveau film :
 Monsieur des Lourdes, d'après le roman de Chateaubriand. Réalisateur : Pierre de Hérain, assisté de Jean-Robert Mario. Opérateur : Pequeux. Décorateur : Aguetand. Régie générale : Lucien Denis.

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat
DIEU EST INNOCENT
 de Lucien FABRE
 T. l. n. à 20 h. sauf mar. Mat. sam. dim. à 15 h.

RAIMU SERA LE COLONEL CHABERT
 « Le Colonel Chabert » va être porté à l'écran au début de l'année prochaine. Raimu va interpréter le héros de Balzac, et ce serait Pierre Benoit qui ferait l'adaptation de ce nouveau film.

il paraît...
 que le SECOURS NATIONAL réquisitionne tout ! qu'il « pompe » aux Halles des denrées destinées aux Parisiens ! qu'il saisit les colis agricoles et les paquets en souffrance dans les gares.
c'est faux.
 Le SECOURS NATIONAL n'a aucun pouvoir ! de réquisition et aucun droit de saisie. Il reçoit du ravitaillement son contingent propre comme tout consommateur. Le surplus provient de la collecte agricole, témoignage de la générosité des paysans
 Pourquoi continuez-vous d'écouter CES MENSONGES qui VOUS ONT FAIT TANT DE MAL ?

Journaliste, il collabora à divers journaux et revues spécialisés dans la défense du septième art. De plus, c'est à lui que nous devons la création du premier « Club de l'Écran », au « Ciné Château-d'Eau », dont Jean-Charles Reynaud dirigeait les célèbres débats. Mais il ne se contenta pas de juger les qualités et les défauts des autres et voulut payer de sa personne en contribuant plus encore à l'essor du cinéma français. C'est ainsi que, metteur en scène, nous devons à Pierre Ramelot *Haut comme trois pommes*, une délicieuse comédie filmée avec Madeleine Guitty, qu'il réalisa au temps du muet, depuis

LES DISQUES...

Il n'y a que l'embaras de votre choix, parmi les disques récents.

— Peut-être avez-vous entendu Suzy Solidor chanter la nostalgique *Lily Marlen*. Prenez son disque (Columbia DF 2052).

— Une non moins imprégnante mélodie s'élève du disque (Columbia DF 2807) où Damia chante *La rue de notre amour*. Ou bien ce sera la *Valse de toujours* (Columbia, DF. 2843 avec la voix suave et romantique de Lys Gauty. A moins que vous ne préfériez la voix de Léo Marjane dans *Seule ce soir* (La Voix de son maître K. 8535).

— Après quoi, en contraste, *Aragonaise* (La Voix de son maître K. 8541), où tinte la voix d'Elyane Céles ; *Il y a de la fumée dans ma banlieue* (Columbia DF 2856), chantée par Lucienne Delyle. Le tango-sérénade du film *Etoile de Rio* (Columbia DF 2852) au son de la voix d'Assia de Busny.

— Résistez-vous à Betty Spell ? Le disque (Columbia DF 2852) nous l'apporte toute vive dans l'entraînant *Oh ! là là... quelle rumba* et dans le pittoresque *Ramon*. Une fois de plus, *L'Hôtel des Trois Canards* (Columbia DF 2870) vous amusera grâce à l'interprétation de Marie Bizet. Et le souvenir sonore du film *Mademoiselle Swing* (Columbia 2878) vit pour vous avec la piquante Irène de Trébert.

— Et maintenant, Tino Rossi. Vous n'avez pas oublié le film *Fièvres* ; le disque (Columbia DF. 2846) vous apporte la fameuse chanson du berger *Ma Ritournelle* et (Columbia DF. 2845) *Maria*.

— Une autre voix célèbre, celle de Jean Lumière, s'élève avec *Ma Carriole* (Columbia K 8556), ou bien ce sera la voix tendre d'André Claveau dans *Tout me rappelle sa chanson*, dans *Tu pourrais être au bout du monde*, double face du disque (Columbia DF. 2882). Et vous écouterez aussi la populaire romance de

Jean Tranchant, *Les jardins nous attendent*, issue du film *Ici l'on pêche* (Pathé 2032).

Cependant, vous n'auriez garde d'oublier que des disques sont là, sous votre main (La Voix de son maître K. 8539, K. 8540), d'où retentit un coup de clairon parisien de *Maurice Chevalier*, avec ses dernières chansons, dont ce chef-d'œuvre entraînant, *La chanson du maçon*, et aussi le cri de confiance *Ca sent si bon la France*, et encore cette cocasse « scie » du *Régiment des jambes Louis XV*.

Pour les enfants, il y a les disques du *Pays du merveilleux* (Columbia DF. 2856 à 2861) ; Guignol sonore, marionnettes vocales, d'après les belles et féériques histoires des « Mille et une nuits » que sont *Ali-Baba*, *La Lampe merveilleuse*, *Le Cheval enchanté*, d'après les jolis contes, touchants et intimes d'Andersen, *Les Cygnes sauvages*, *La Bergère et le ramoneur*, *L'intrepide soldat de plomb*.

LEGRAND-CHABRIER.

une Poudre de Beauté
 Luxe
 L. Ferrand

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU THÉÂTRE
 LE COURS MOLIÈRE
 dirigé par TONIA NAVAR
 Prépare les jeunes élèves et les fait engager.
 S'adres. Cours Molière, 11, Rue Beaujon. Téléph. : CAR. 57-E6

NORMANDIE
Suis-je un CRIMINEL?
 de grands acteurs

LES SUCCÈS DE L'ÉCRAN SUR DISQUES

MADemoiselle SWING
 par les créateurs
 Irène de Trébert et Raymond Legrand
 Le clou dans la chaussure... } DF 2879
 Mademoiselle Swing... } (Col.)
 Quand viendra le jour... } DF 2880
 Le petit flocon de neige... } (Col.)

PENSION JONAS
 par le créateur, Jacques Pilla
 Avec mon rêve... } DF 2871
 Le rythme de Paris... } (Col.)

FIÈVRES
 par le créateur, Tino Rossi
 Maria... } DF 2845
 Un soir... une nuit... } (Col.)
 Ma ritournelle... } DF 2846
 (Col.)

ÉTOILE DE RIO
 Étoile de Rio... } DF 2852
 Chanté par Assia de Busny. } (Col.)

PREMIER RENDEZ-VOUS
 Le premier rendez-vous... } DF 2849
 Chanté par Jacqueline Moreau. } (Col.)
 Le premier rendez-vous... } PA 2043
 Par l'Orchestre Georges Briez. } (Pathé)

LES JOURS HEUREUX
 La chanson des Jours heureux... } K 8538
 reux... } (Gramo)
 Chanté par Jean Solar.

Ciné-



En pages 8 et 9 :

Ils ne sont pas arrivés
en un jour

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 58 - 2 Octobre 1942



Un couple idéal
de l'écran : Gé-
rard Landry et
Janine Darcey,
dans le nouveau
film de J. P. Pau-
lin, *Cap au large*.

(Production FRANCI-
NALP. - Distribution
Z.O. Les films Minerva.)